

## Delphine de Luppé, grand large

Le vent se lève et gonfle les voiles dans l'air du large, immenses fanions à la conquête des horizons. Le cargo fait siffler sa turbine, une nappe de vapeur pour sillage. Longue vue maintenant pour voir plus loin, œil océan. Une meute d'écailles poudroie dans le soleil pour tromper les sirènes. Les vagues ondulent la surface de l'eau, comme les pages d'un livre contraint par le ressac des légendes liquides. Toutes les mers convoquées, toutes les étendues, fin des terres, frontières définitives.

Delphine de Luppé présente des dessins réalisés sur les doubles pages d'un ancien traité de "turbines marines". Le crayon noir moderne colonise le vieux livre illustré. Des formes oblongues enserrent les schémas imprimés, les détournent, les recouvrent, les soutiennent, les dupliquent. Le gras du pastel vient sculpter l'ivoire du papier, donnant l'aspect d'une gravure sans acide, juste mordue par la gouverne d'une main traversière.

L'artiste joue la carte littérale. Pour dire la mer en sa complexité, elle dévoile les plans techniques des constructeurs d'embarcations. Et les recouvre de grandes flammes, foc rouge, spi bleu, coque grise, un bateau est une peinture abstraite en mouvement, formes élémentaires et couleurs primaires au bord de la palette.

Frédéric de Lachèze

Galerie Lionelle Courbet, exposition *La Mer, la mer toujours recommencée*